

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 1)

LA REPRÉSENTATION DE L'AMITIÉ ET DE L'AMOUR DANS *LE MISANTHROPE* DE MOLIÈRE

The representation of friendship and love In Le Misanthrope de Molière

ADIL EL JAOUHARI

Université Sultan Moulay Sllimane, Beni Mellal, Maroc

Email : adileljaouhari9@gmail.com

iD ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-1318-354X>

AICHA BOURAIS

Université Sultan Moulay Sllimane, Beni Mellal, Maroc

Email: aichabourais@yahoo.fr

iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0008-2193-5573>

RÉSUMÉ

Le Misanthrope, œuvre théâtrale de Molière, examine les antinomies fondamentales de la vie sociale au XVIIe siècle. En cette époque moliéresque, l'incertitude, l'illusion et la fausseté gouvernent la vie des personnages, notamment les relations tumultueuses d'Alceste. La liaison passionnée entre Alceste et Célimène illustre de manière éclatante cette trinité d'éléments. Leur amour met en lumière la dualité inhérente à l'amour, révélant qu'il n'existe pas uniquement pour l'autre, mais également pour soi. Ainsi, dans *Le Misanthrope*, les dilemmes existentiels des personnages se manifestent à travers des relations amoureuses complexes, offrant une critique perspicace de la société de l'époque. La problématique centrale réside dans le conflit entre la sincérité et la nécessité de conformité sociale. Alceste, le protagoniste, incarne la sincérité radicale, rejetant l'hypocrisie ambiante. Cependant, ses relations amicales et amoureuses en souffrent, illustrant les tensions entre authenticité et conventions sociales. Les hypothèses suggèrent que la vérité absolue peut conduire à l'isolement, mais aussi à une forme d'intégrité. La grille d'analyse se concentre sur les dialogues satiriques, révélant les failles des personnages et de la société. Le plan aborde successivement l'amitié, l'amour et l'amour-propre, examinant comment Molière les tisse subtilement pour critiquer la société mondaine.

nt que la vérité absolue peut conduire à l'isolement, mais aussi à une forme d'intégrité. La grille d'analyse se concentre sur les dialogues satiriques, révélant les failles des personnages et de la société. Le plan aborde successivement l'amitié, l'amour et l'amour-propre, examinant comment Molière les tisse subtilement pour critiquer la société mondaine.

MOTS-CLÉ : Amour ; Amour propre ; Amitié ; Hypocrisie ; Sincérité.

ABSTRACT

Le Misanthrope, a theatrical work by Molière, explores the fundamental antinomies of social life in the 17th century. In this Molièresque era, uncertainty, illusion, and falsity govern the lives of the characters, notably the Alceste tumultuous relationships. The passionate link between Alceste and Célimène vividly illustrates this trinity of elements. Their love highlights the inherent duality of affection, revealing that it exists not only for the other but also for oneself. Thus, in "The Misanthrope," the characters' existential dilemmas are shown by complex romantic relationships, providing insightful criticism of the society of that era. The central issue lies in the conflict between sincerity and the need for social conformity. Alceste, the protagonist, embodies radical sincerity, rejecting prevailing hypocrisy. However, his friendships and romantic relationships suffer, illustrating tensions between authenticity and social conventions. Hypotheses suggest that absolute truth can lead to isolation but also to a form of integrity. The analytical framework focuses on satirical dialogues, exposing the flaws of characters and society. The plan sequentially addresses friendship, love, and self-love, examining how Molière subtly build them to critique worldly society.

KEYWORDS: Love; Self-love; Friendship; Hypocrisy; Sincerity.

1. Introduction

Le Misanthrope est une comédie de Molière, écrite en 1666. L'œuvre s'inscrit dans le contexte du classicisme français du XVII^e siècle, caractérisé par l'adhésion à des règles strictes, la valorisation de la raison et de l'ordre, ainsi que l'exploration des relations sociales.

La pièce met en scène le personnage d'Alceste, un homme intègre et sincère, mais excessivement critique envers la société hypocrite qui l'entoure. Alceste incarne *Le Misanthrope* du titre, dénonçant l'hypocrisie, les faux-semblants et les conventions sociales. Il est amoureux de Célimène, une jeune femme mondaine et coquette, ce qui crée des tensions entre ses convictions et ses sentiments amoureux.

Le contexte d'écriture de la pièce de théâtre *Le Misanthrope* est marqué par la carrière de Molière à la cour de Louis XIV. La pièce reflète les dilemmes personnels et sociaux de l'auteur dans un milieu où l'hypocrisie sociale était souvent la norme. Molière utilise la satire pour critiquer les excès de la société de son époque, tout en offrant une réflexion profonde sur les contradictions humaines.

Loin d'être ce sentiment juvénile, naïf et spontané qui, dans la comédie traditionnelle, pousse la jeune fille que l'on veut marier contre son gré vers l'élue de son cœur, l'amour d'Alceste pour Célimène est grave, sévère, exigeant et, sans doute, dès la première scène de la pièce, condamné. Quant à l'amour de Célimène pour Alceste, nul ne peut affirmer à coup sûr qu'il existe.

La seconde caractéristique de cet amour est la jalousie qui anime Alceste jusqu'au renoncement à la dernière scène. *Le Misanthrope*, est une tragi-comédie dont ce sentiment de l'amour et de l'amitié constituent précisément le sujet majeur, de sorte qu'on ne doit pas s'étonner de voir ici un des thèmes les plus courants de la comédie traitée avec une grande inaccoutumée.

Notre article porte sur l'amitié et l'amour et leur rapport à l'amour-propre dans *Le Misanthrope* de Molière. L'association de ces notions dans un même intitulé renvoie, entre autres, à l'interaction qui les caractérise dans une pièce de théâtre qui multiplie ses ressorts et ses sens. Loin d'être une simple comédie d'amour, *le Misanthrope* contient une morale sur l'amour, l'amitié, l'égoïsme, bref sur le type de relation qu'il faudrait avoir à l'égard de la société. (Molière, 2000, p. 48). Ces rapports dépassent ce simple besoin sentimental d'affection que l'on éprouve à l'égard d'une autre personne pour contenir une question sur la morale sociale et sur l'amour du genre humain en général. *Le Misanthrope* est une pièce sur l'amour passion et égoïste qui ne convient pas, qui est difficile voire impossible parce qu'il est confondu avec l'amour-propre ; c'est une pièce où l'amour est pris dans le jeu des rapports à soi et à l'autre. Nous pouvons, dès lors, rapprocher le sens de cette pièce de la maxime de La Rochefoucauld :

L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toute chose pour soi, il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres, si la fortune leur en donnait les moyens. Il ne se repose jamais hors de soi et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. (La Rochefoucauld, 2002, p. 563)

Il ne se repose jamais hors de soi et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. (La Rochefoucauld, 2002, p. 563)

Dans cette comédie, Alceste s'attache à une forme d'amour qu'il fait passer exclusivement par ses caprices, qui veut dominer l'autre en faisant de lui un être-objet qui doit obéir, incessamment, à sa volonté, comme cette abeille qui tire de la fleur ce qui lui est propre. Il s'agit, ici, faut-il le préciser, d'un amour qui n'est pas orienté dans le sens du sacrifice et de l'abnégation à l'égard de l'autre, chaque personnage reste immobilisé dans son caractère et ne renonce à rien. Du coup, la difficulté ou l'impossibilité, pour Alceste, de satisfaire son amour le met face à un choix entre l'amour porté à autrui ou l'amour tout court et l'amour de soi. Alceste est balancé et dandiné tantôt du côté de son amour tantôt du côté de son être et de son soi. Il est communément admis que l'échec d'Alceste dans son amour trouve son origine dans son caractère sincère et « raffiné » et dans son humeur atrabilaire. Il est, aussi, important de signaler qu'Alceste tente de faire vivre ses sentiments dans le salon de Célimène, une métaphore de l'espace fermé peuplé par une société mondaine ; ce salon imite, en effet, la vie de la haute société et sa civilité de la bienséance mondaine. C'est dans cet espace restreint que vient Alceste dérouler son caractère et son amour. Les rapports interpersonnels et les conflits continuels sont évidents dans un milieu restreint et fermé. Il nous semble, donc, que la spécificité de cette pièce se trouve dans le jeu complexe qu'entretient l'amour et l'amour propre chez ce personnage. Comment alors s'articulent les deux sentiments contradictoirement orientés, l'un transitif, orienté à l'extérieur de l'individu portant sur autrui et œuvrant pour le

posséder, l'autre intransitif plus précisément réflexif et donc portant le sujet à se soucier essentiellement de lui-même et à ne s'attacher qu'à sa propre personne. La particularité de cette pièce est dans la liaison faite par Molière, comme chez Racine dans *Bérénice* par exemple, entre l'amour et l'amour-propre.

De là, nous allons essayer de répondre à la question suivante : comment l'interaction entre amour et amour-propre ramène le personnage à son être égoïste et à sa nature humaine présomptueuse et vaniteuse ?

Dans *Le Misanthrope* de Molière, les relations entre l'amour, l'amitié et l'amour-propre sont complexes et suscitent plusieurs interprétations. Voici quelques hypothèses sur le rapport entre ces éléments dans la pièce.

- Le conflit entre sincérité et hypocrisie
- La critique de l'amour mondain et superficiel
- L'amitié face à l'hypocrisie sociale
- L'amour-propre comme moteur des actions
- L'exploration des paradoxes de l'amour

Il s'agira d'abord d'analyser la configuration relationnelle qui se tisse entre les différents sentiments. Nous montrerons que le personnage traine une déchéance qui s'explique par l'inconfort et le désagrément de son expression amoureuse dans une société qui change ses codes et qui n'admet plus l'excès. Le personnage ensuite est réduit à son propre univers ce qui dévoile finalement le sens de son être partagé entre « son fond du cœur » et l'artifice des choses. Nous verrons, enfin, que le traitement de ces notions relève d'une conception morale et sociale quant à la nature humaine, nature assujettie à la présomption et à la vanité, au raffinement et à l'excès. Ces notions relèvent d'une conception morale et sociale quant à la nature humaine, nature assujettie à la présomption et à la vanité, au raffinement et à l'excès.

2. Amitié, Amour et amour-propre : rapports antithétiques

La relation au genre humain à travers l'amitié et l'amour est une constante dans cette pièce. Cependant, cette disposition favorable de l'affectivité à l'égard de celui qui est présenté comme objet de désir ou d'amitié par rapport à l'amour-propre du personnage qui l'exprime n'est pas stable. Ce sentiment de soi tantôt se montre disposé à une association tantôt se livre une bataille et pousse dans le sens d'une dissociation.

2.1. Un ami malgré lui

Dans *Le Misanthrope* et contrairement aux apparences, l'amour-propre ne s'oppose pas à l'amitié et à l'amour. Ces sentiments cohabitent et continuent à remplir les temps de paroles dans la pièce. La relation d'Alceste et Philinte n'est inscrite dans aucun rapport de force. Leur amitié n'est tachée d'aucune relation de subordination ou de profit. Dès la première scène, Philinte tente de renouer avec Alceste qui le

repousse et s'apprête à rompre le lien d'amitié. (Molière, 2000, p. 46). Dans cette scène d'exposition, il y a une volonté à redéfinir le sens de l'amitié et non à l'arrêter. Alceste veut donner un sens à ses rapports avec les autres. Ceci dévoile sa philosophie sociale et expose son caractère et son être. Pour Alceste, l'amitié est une alliance qui enchaîne les deux parties par une morale et une éthique à laquelle il ne faut pas déroger. (Molière, 2000, p. 48). Il réitère face à Oronte son sens de l'amitié (Molière, 2000, p. 65). Ces vers révèlent l'esprit aristocratique, c'est-à-dire austère et rigoureux de ce personnage. (Nous reviendrons sur l'excès source du comique dans la pièce). Dans cette relation, Alceste et Philinte se sentent proches l'un de l'autre. L'amitié qui unit les deux personnages est en même temps au service de l'action théâtrale et au contraste des caractères. Cette relation sera nécessaire face à Oronte, nous voyons que les deux personnages continuent à se parler et à incarner l'excès et la modération. Il y a entre Alceste et Philinte une configuration onomastique, si le premier est un misanthrope, par surnom, le deuxième, lui, par la première partie de son nom, déjà, porte l'étiquette d'un philanthrope. La conjonction entre les deux est fondamentale à tel point que l'un existe pour l'autre. C'est ce que cherche à insinuer Philinte à Alceste dans le vers qui clôt l'acte premier : « Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas ». (Molière, 2000, p. 78).

Face à Célimène, Alceste fait montrer que le lien amoureux constitue l'origine de la vertu et de la grandeur. Alceste est un personnage dur mais continue, quand même, « là-dessus à défier tout le monde » et à se considérer comme ce chevalier de la charrette de Chrétien de Troie, prêt à passer n'importe quelle épreuve pour mériter l'amour de Célimène. Alceste a du mal à distinguer les frontières entre l'amour et autres rapports, il est dur et veut s'approprier, à lui seul son objet d'amour. Après la lettre accusatrice qui révèle Célimène beaucoup plus coupable, Alceste maintient sa demande et persiste dans son amour. Même dans sa volonté de fuir dans le désert, il souhaite emmener Célimène. C'est un personnage qui aime et qui s'attache à son amour mais il change et attaque dès qu'une autre personne s'intercale entre lui et son objet d'amour. L'attitude d'Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière peut être qualifiée d'égoцентриque et possessive. Bien qu'il aime sincèrement Célimène, démontre un attachement excessif et une réaction disproportionnée face à toute personne qui pourrait menacer sa relation avec elle. Cette attitude peut être interprétée comme un mélange de passion amoureuse intense et d'un amour-propre exacerbé.

2.2. L'amour forcé

La crise entre l'amour et l'amour-propre naît très tôt dans cette pièce. En effet, dès le début, Alceste montre sa volonté de rompre le lien qui le lie à Philinte, il gronde Célimène, dès la première apparition. Il refuse de serrer la main d'Oronte. La pièce est placée sous le signe de la fuite de l'autre et de la non cohabitation entre les personnages, les caractères et les sentiments. Dans cette pièce, l'amour est problématique. Philinte s'attache à Alceste qui lui reproche d'être complaisant avec les méchants. Célimène qui appartient parfaitement à son salon, se trouve grondée

par Alceste qui lui reproche d'être trop aimable. C'est Célimène qui montre à Alceste que le sens qu'il donne à l'amour est incommode et inopportun : « Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant ». (Molière, 2000, p. 143).

Le qualificatif « extravagant » éloigne les personnages l'un de l'autre, sur le plan des caractères et aussi celui de la morale. Célimène réitère, sur un ton sûr, sa position antipathique et arrogante à l'égard d'Alceste : « Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime ». (Molière, 2000, p. 148).

Il faut, donc, remarquer que la relation entre les personnages est loin d'être harmonieuse. Il y a donc dans cette comédie un air de « bizarrerie » de brusquerie et « d'humeur extravagante ». Chaque personnage est cantonné dans son cercle restreint.

2.3. Le dépit amoureux

Dans *Le Misanthrope*, Alceste ne cesse de manifester son hostilité à l'égard de la fausseté et de la complaisance. Face à Philinte, Alceste tente de lui corriger son flegme philosophique qu'il n'hésite pas à qualifier de « commerce honteux de semblant d'amitié » et de « lâche méthode ». « Non, vous dis-je ; On devrait châtier sans pitié ce commerce honteux de semblant d'amitié ». (Molière, 2000, p. 49)

Dans *Le Misanthrope*, Alceste montre son jeu et ne cache pas son caractère. C'est un personnage qui, par sa sincérité, se trouve hors de la société. C'est un personnage qui attire toute notre attention par son humeur et sa conduite. En effet, le personnage d'Alceste transforme la scène et la pièce et crée une ambiguïté sur plusieurs plans.

Antoine Adam écrit dans *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle* :

Cette comédie, tend vers le drame, offre un visage ambigu, impose au spectateur cette gêne de ne pas savoir exactement s'il doit rire ou s'émouvoir, et la crainte d'une pensée qui ne se dévoile pas, et de même que le spectateur de *Tartuffe* s'interroge sur les intentions de l'écrivain, il peut se demander si Molière se moque de son Alceste ou le propose au contraire à notre admiration. (Adam 1962, p. 343)

Il y a, donc, une ambiguïté qui empêche de voir clair dans cette pièce. Chez Alceste, la vie ne peut être double ni artificielle d'ailleurs. Son amour-propre l'empêche de s'incliner et de pardonner. Face à Oronte, Alceste se lève contre la flatterie littéraire et s'oppose aux « démanagements qui nous prennent d'écrire ». Son amour-propre atteint son pic face à Célimène avec qui il veut s'entretenir. (Molière, 2000, p. 85). L'échange entre ces deux personnages est dominé par une présence forte de l'amour-propre dans la mesure où chacun s'accroche à sa volonté et ne cesse de demander à l'autre de renoncer à sa position. Alceste exprime son amour-propre qu'il laisse confondre avec un sentiment de jalousie. En somme, *Le Misanthrope* est la pièce

qui confond les sentiments et les manières. La contradiction est éclatante dans plusieurs situations.

3. Sincérité misanthropique ou hypocrisie philanthropique

Ces termes sont construits en juxtaposant des concepts apparemment opposés, cherchant à illustrer des comportements complexes et ambivalents. La sincérité misanthropique désigne une forme de franchise ou d'honnêteté qui est teintée par un certain mépris ou désenchantement envers l'humanité. Cela implique une ouverture honnête, mais souvent critique, dans la communication, exprimant une aversion générale envers la nature humaine. Néanmoins l'hypocrisie philanthropique peut être interprétée comme une fausse bienveillance ou une charité de façade. Cela peut décrire des actions apparemment altruistes ou des discours généreux qui cachent en réalité des motivations égoïstes ou des intentions moins nobles. En d'autres termes, il s'agirait d'une attitude qui, sous couvert d'une apparente philanthropie, cache en réalité une hypocrisie plus Profonde. C'est en termes de dilemme et du choix difficile entre l'amour et l'amour-propre, entre la sincérité et la fausseté que cette pièce fait son jeu dramatique. Alceste veut que son cœur soit la raison même. Dans la réalité des gens, « on ne voit pas le fond des cœurs » (Molière, 2000, p. 128) / L'enjeu est donc de montrer son « fond du cœur ».

3.1. Sincérité misanthropique, Alceste un homme du cœur

Alceste donne à Célimène et par ricochet au spectateur une leçon en développant un thème principal celui de la vérité du cœur, de la parole et du sentiment. Il réplique à Célimène qui, sur un ton moqueur, lui dit qu'elle doit utiliser « un bâton pour mettre dehors » les gens qui viennent dans son salon, Alceste lui fait comprendre que la vertu est de disposer d'un « cœur » sincère (Molière, 2000, p. 80) : « Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut prendre, mais un cœur à leurs vœux moins faciles et moins tendres ». (Molière, 2000, p. 80).

Alceste sait très bien qu'on peut tous se tromper sur la vie intime parce qu'on se juge habituellement à partir des apparences et qu'on ne peut rien savoir sur les intérêts les plus profonds. On peut ainsi décrire deux visages humains : l'un fait d'apparence extérieure et l'autre intime, intérieur qui ne se découvre que, hors des conventions. Le fond du cœur est donc synonyme de l'intimité et de la vérité d'un être. C'est le langage qui le ferme et cache son contenu. Le pouvoir de la parole ambivalente s'exerce dans une société dotée d'un langage raffiné, capable de contourner la vérité des choses. Les échanges entre les personnages ne sont pas toujours définitifs et trouvent toujours des moyens pour fuir la vérité (le jugement du sonnet d'Oronte), Célimène répondant aux questions d'Alceste. L'amour d'Alceste en particulier et son rapport à la société en général trouve son explication dans le jeu social entre « le fond du cœur » d'Alceste et « les dehors civils » de Philinte et les autres. C'est la réconciliation entre l'amour dans toutes ses facettes et la duplicité

inhérente et nécessaire aux rapports humains qui enferment la vérité et l'Honnêteté. Notons qu'Éliane a illustré cette duplicité dans sa tirade sur les défauts : « L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois, Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix ». (Molière, 2000, p. 99).

Dans cette partie, Alceste se positionne comme le défenseur de la vérité du cœur, de la parole et des sentiments. Sa réplique à Célimène, où il souligne l'importance d'avoir un "cœur" sincère plutôt qu'un "bâton" pour repousser les gens, met en lumière son engagement envers la vertu authentique. Alceste reconnaît la difficulté de juger la vie intime des individus basée sur les apparences extérieures, soulignant ainsi la dualité entre l'aspect extérieur et intime de chaque être.

La référence au langage comme un moyen de cacher la vérité souligne le pouvoir de la parole ambivalente dans une société sophistiquée. Les échanges entre les personnages, marqués par des moyens d'échapper à la vérité, révèlent la complexité des interactions sociales. L'amour d'Alceste et son rapport à la société sont présentés comme des éléments clés dans le jeu social, illustrant la tension entre le "fond du cœur" sincère d'Alceste et les "dehors civils" des autres personnages.

un moyen de cacher la vérité souligne le pouvoir de la parole ambivalente dans une société sophistiquée. Les échanges entre les personnages, marqués par des moyens d'échapper à la vérité, révèlent la complexité des interactions sociales. L'amour d'Alceste et son rapport à la société sont présentés comme des éléments clés dans le jeu social, illustrant la tension entre le "fond du cœur" sincère d'Alceste et les "dehors civils" des autres personnages.

Enfin, la citation d'Éliane sur l'amour souligne la nature souvent contradictoire de ce sentiment, où les amants ont tendance à vanter leurs choix malgré les lois conventionnelles. Ainsi, la partie souligne la réconciliation complexe entre l'amour sous toutes ses formes et la duplicité inhérente aux relations humaines, illustrant comment la vérité et l'honnêteté peuvent être enfermées dans le jeu social.

e souvent contradictoire de ce sentiment, où les amants ont tendance à vanter leurs choix malgré les lois conventionnelles. Ainsi, la partie souligne la réconciliation complexe entre l'amour sous toutes ses formes et la duplicité inhérente aux relations humaines, illustrant comment la vérité et l'honnêteté peuvent être enfermées dans le jeu social.

3.2. Hypocrisie philanthropique, la coquette et l'amant chagrin

La relation d'Alceste avec Célimène illustre ce qu'on pourrait appeler la victoire de l'amour-propre sur l'amour. Sans faire une réflexion morale de cette relation, en citant les courants de pensée et l'esprit de morale qui dominaient à cette époque (Sénèque, De Ira, De la Colère), l'appel à la maîtrise de soi et à la condamnation de la colère excessive. Les deux personnages possèdent une conception opposée du sentiment amoureux, une opposition entre la sincérité et la légèreté, entre l'extravagance et la mondanité, entre l'amour léger et l'amour grandeur, entre le jeu et le sérieux. (Molière, 2000, p. 83). Cette opposition opère dans la pièce sur un double élan

dramatique, d'un côté, il y a l'allure d'Alceste qui inspire la gravité et le sérieux et de l'autre côté, Célimène qui ne sort pas de son salon et de sa largesse sentimentale. Le contact entre ces deux situations génère le comique et le rire, mais aussi la réflexion et la méditation. Cette relation témoigne, en effet, d'une vision pessimiste sur l'homme et le monde. Alceste est face à une femme qui ne sert pas son amour ; il est rapidement pris dans cette situation sérieuse de renoncer ou de continuer. Dans le salon de Célimène, il est difficile de savoir ce qui amène tout le monde, amour ou vanité ? Alceste se le demande et force Célimène à lui dire pour quelle raison elle a de l'estime les marquis qu'elle reçoit dans son salon. Il est pourtant admis qu'Alceste y vient parce qu'il l'aime. Son amour rappelle celui de Bérénice qui, enfin, demande à Titus de renoncer à l'Empire et de faire l'amour. Alceste peut parler comme Bérénice à Célimène pour lui demander de faire l'amour et de renoncer à la légèreté. (Molière, 2000, p. 82).

3.3. Contradiction intime

Alceste, qui donne son surnom de Misanthrope à toute la pièce, est certainement le personnage central. C'est lui qui domine tous les autres et qui détermine toute la crise de la comédie. C'est par rapport à lui que Molière a conçu tous les autres caractères, ces caractères sont tous intéressants dans la mesure où ils sont tous différents d'Alceste. Dans *Le Misanthrope*, il y a d'abord cet effet de contraste qui oppose le protagoniste aux autres personnages. Il est évident que ce personnage ne donne pas le même sens à l'amitié et à l'amour, c'est un personnage qui incarne en même temps une contradiction intime. Parmi les incohérences de l'amour traité par Molière, aimer ce qui ne convient pas pose la question de la difficulté d'aimer. Je constate, écrit Denis De Rougement dans son livre *L'Amour et l'occident* publié en 1939, que l'occidental aime au moins autant ce qui détruit que ce qui assure le bonheur des époux. Cette situation fait du personnage un être tiraillé, toujours désorienté entre la volonté de vivre son amour en surmontant toutes les épreuves et en défiant le monde et la nécessité de renoncer à cet amour difficile et sauver son orgueil et son amour-propre. Dans l'acte 4, scène III de la pièce *Le Misanthrope* de Molière, Célimène déclare à Alceste : « Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime » (Molière, 2000, p. 148), cherchant ainsi à lui imposer sa propre conception de l'amour, à laquelle il répond :

Que le ciel en naissant ne vous eût donné rien,
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien (...)
Et que j'eusse la joie et la gloire en ce jour
De vous voir tenir tous des mains de mon amour. (Molière, 2000, p. 148).

Etrange amour qui aboutit à la négation de l'être aimée. Comble de l'égoïsme. Il veut qu'elle n'existe qu'à travers lui. Car Célimène à sa propre

personnalité, son entourage, son argent, son libre arbitre. Situation exceptionnelle à l'époque.

Chacun des deux héros promène avec lui son univers, il les confronte à armes égales et ses univers sont irréductibles l'un à l'autre que cette passion déraisonnable qu'elle soit, tente de combattre. Cette passion est parfois profondément touchante. L'ennemi fanatique du mensonge supplie Célimène de lui mentir. (Molière, 2000, p. 146). La citation suivante exprime une invitation à la fidélité avec une condition réciproque : « Efforcez-vous ici de paraître fidèle et je m'efforcerais de vous voir telle. » ; Alceste est habité, malgré lui, d'une contradiction qu'il traîne tout au long de la pièce. C'est un personnage qui lorsqu'il est frotté à un autre personnage, il devient excessif et présomptueux.

Ainsi, Alceste émerge incontestablement comme le personnage central dans *Le Misanthrope* de Molière, déterminant la dynamique de la comédie et influençant tous les autres personnages. Molière a stratégiquement conçu chaque caractère en contraste avec Alceste, créant ainsi un effet de contraste qui souligne les différences fondamentales dans leurs approches de l'amitié et de l'amour.

La contradiction intime qui caractérise Alceste, notamment dans sa vision de l'amour, devient le moteur des incohérences explorées par Molière. Aimer ce qui ne convient pas soulève la question fondamentale de la difficulté d'aimer, une question que Denis De Rougement aborde dans *L'Amour et l'Occident*, notant que l'occidental semble aimer autant ce qui détruit que ce qui assure le bonheur des époux.

Dans l'acte 4, scène III, la déclaration de Célimène à Alceste et sa réponse mettent en lumière la complexité de l'amour, allant jusqu'à la négation de l'être aimé et révélant un égocentrisme saisissant. Les univers distincts de chaque héros, confrontés à armes égales, restent irréductibles l'un à l'autre malgré la lutte contre une passion déraisonnable.

Le règne de la présomption, illustré par le décalage entre l'être et le paraître, émerge comme une thématique centrale. La contradiction habitant Alceste, manifestée à travers son comportement excessif et présomptueux en interaction avec d'autres personnages, souligne la complexité de ses émotions et crée une tension palpable tout au long de la pièce.

, manifestée à travers son comportement excessif et présomptueux en interaction avec d'autres personnages, souligne la complexité de ses émotions et crée une tension palpable tout au long de la pièce.

Ainsi, le règne de la présomption annonce un conflit profond entre les apparences et les réalités, un conflit qui sera exploré plus en détail dans la suite de l'analyse.

4. Le règne de la présomption : le décalage entre l'être et le paraître

Les principaux thèmes de cette comédie sont au nombre de huit : l'amitié, la sincérité, l'honnêteté, la justice, la distinction, l'authenticité, l'autonomie et la dignité. Mais, il est évident que ces thèmes évoquent tous, cette idée du vrai et du faux, du

sincère et de l'hypocrite. Dans *Le Misanthrope*, Molière soulève le débat sur les manières et la morale sociale. Dans cette partie, l'analyse portera sur les principaux thèmes présents dans *Le Misanthrope* de Molière, qui sont au nombre de huit : l'amitié, la sincérité, l'honnêteté, la justice, la distinction, l'authenticité, l'autonomie et la dignité. Ces thèmes sont interconnectés et tous évoquent une idée fondamentale, celle du vrai et du faux, du sincère et de l'hypocrite. En outre, nous aborderons les huit thèmes majeurs qui sous-tendent la pièce, à savoir l'amitié, la sincérité, l'honnêteté, la justice, la distinction, l'authenticité, l'autonomie et la dignité. Chacun de ces thèmes contribue à éclairer la question fondamentale du vrai et du faux, du sincère et de l'hypocrite, soulevée par Molière dans *Le Misanthrope*. La pièce sert ainsi de plateforme pour un débat approfondi sur les manières et la morale sociale, une réflexion toujours pertinente à travers les époques.

Dans cette partie, nous allons explorer plusieurs thèmes clés présents dans *Le Misanthrope* de Molière. Ces thèmes abordent la crise de l'esprit raffiné, la quête du sens et l'éloge de l'honnête homme, ainsi que l'engloutissement de l'être. Les sous-titres à venir détailleront chacun de ces aspects.

4.1. La crise de l'esprit raffiné

Alceste, personnage créé par Molière en plein XVII^e siècle, emprunte la voix de l'auteur pour dire franchement à ses contemporains ce qu'il pense. Alceste se rend dans le salon de Célimène pour se documenter. Alceste révèle par sa présence dans ce lieu le mélange des manières et des styles qui émanait des mondains. Il s'inscrit dans cette perspective de témoignage. Or, nul autre qu'un misanthrope ne peut parler aussi librement sans crainte, et c'est bien à travers lui que Molière attaque les mœurs de son temps. À travers le personnage d'Alceste, Molière exprime une sagesse de l'homme social et mondain. Dans toutes ses attaques contre la politesse exagérée, Alceste dresse le portrait de Philinte et de son cercle. On remarquera qu'Alceste est préoccupé par la légèreté des discours tenus dans le salon de Célimène, celle des « vains compliments » et des « semblants d'amitié » auxquels oblige le respect des « dehors civils ». La comédie nous montre à quel point le langage est trompeur et ludique, un langage qui dit l'irréel et l'artificiel et ne dit pas le fond du cœur. L'insincérité et l'hypocrisie sont condamnées par la parole spontanée d'Alceste. C'est un personnage qui se soucie de la parole pure, qui veille à ce que son langage soit limpide et vrai. La citation suivante reflète la préoccupation d'Alceste pour la parole pure et sa volonté que le langage soit transparent et véridique.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre ;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments. (Molière, 2000, p. 50).

Dans ces vers, Alceste résume son esprit et son caractère. C'est un personnage qui rejette la comédie dans le langage et prêche pour la parole directe en appelant à se débarrasser des masques et des discours vains et trompeurs.

4.2. La quête du sens et l'éloge de l'honnête homme

« Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien » dit La Rochefoucauld, Maxime 203. Cette morale enferme le sens de l'honnêteté dans le verbe « se piquer ». Au XVII^e siècle, la prétention d'avoir quelque chose est synonyme de vanité et de présomption. La raison est de se comporter selon un esprit modéré et humble. Quel sens faut-il dégager de cette pièce ? Dès lors, ni Alceste ni Philinte moins encore Célimène ne constituent des modèles. Leurs conduites sont opposées et représentent des extrêmes, Alceste pousse son caractère dans l'exigence et l'excès alors que Philinte se veut prudent et indulgent, Célimène quant à elle, fait bonne figure et cherche à plaire et continuer à être souveraine dans son salon. Dans *Le Misanthrope*, le sens n'est pas évident, Molière s'interroge sur la manière dont la sagesse et la philosophie s'accordent ou non avec la vie. Chaque personnage en effet, incarne un esprit particulier et une conduite différente. *Le Misanthrope*, cependant, peut être réinterprété comme la comédie d'un individu tentant en vain de converser avec l'objet de son affection. C'est la comédie d'un amoureux maladroit cherchant à exprimer ses sentiments à la femme qu'il aime.

La maxime de La Rochefoucauld, "Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien," offre une perspective sur l'honnêteté dans la pièce *Le Misanthrope*. Au XVIII^e siècle, la prétention était synonyme de vanité et de présomption, encourageant plutôt un comportement empreint de modestie et d'humilité. Cependant, dans cette comédie de Molière, ni Alceste, ni Philinte, et encore moins Célimène, ne peuvent être considérés comme des modèles. Leurs conduites opposées représentent des extrêmes, Alceste poussant son caractère dans l'exigence et l'excès, tandis que Philinte adopte une approche prudente et indulgente. Célimène, de son côté, cherche à maintenir une

Le Misanthrope interroge subtilement la concordance entre la sagesse et la philosophie dans la vie. Chaque personnage incarne un esprit particulier et une conduite différente, ajoutant à la richesse et à la complexité de la pièce. Ainsi, pour reprendre les mots de Louis Juvet, *Le Misanthrope* peut être considéré comme la comédie d'un personnage qui aspire à s'entretenir avec la femme qu'il aime, mais qui échoue inévitablement.

Dans le titre suivant, "L'engloutissement de l'être", nous plongerons dans la profondeur des personnages et de leurs identités. Nous examinerons comment ils naviguent entre leurs véritables natures et les masques qu'ils portent, explorant le thème captivant de l'engloutissement de soi dans la complexité des relations humaines.

4.3. L'engloutissement de l'être

Dans cette pièce, les sens s'opposent et les caractères se repoussent. Il y a, en effet, une force qui tire tous les personnages vers le sens contraire de ce qu'ils disent et pensent. Le personnage d'Alceste dès le début se trouve dans une situation d'éloignement et d'écart. En voulant ramener tout le monde dans son cercle, il se trouve isolé et rejeté par tout le monde. Cette situation entraîne le personnage dans une sorte d'effacement et de négation, sa décision finale de fuir dans le désert montre qu'il opte enfin pour le renoncement et la disparition. Vouloir anéantir l'autonomie d'autrui peut prendre une autre direction et devient un anéantissement de soi. Alceste, en basant son existence sur une passion amoureuse inopportune, s'égare inévitablement. Peut-on dire qu'Alceste est maître de son évident dès qu'il n'oppose rien à la légèreté de Célimène ? Les autres personnages ne font que se comporter dans une société qui les domine. Célimène est absorbée dans son espace même si elle se montre à plusieurs reprises contrariée et dépassée.

Dans cette pièce, les sens s'opposent et les caractères se repoussent, créant une dynamique de conflit perpétuel. Une force semble attirer les personnages dans des directions opposées à leurs paroles et pensées. Dès le début, le personnage d'Alceste se retrouve dans une situation d'éloignement, cherchant à ramener tous les autres dans son cercle, mais se retrouvant isolé et rejeté par tous.

semble attirer les personnages dans des directions opposées à leurs paroles et pensées. Dès le début, le personnage d'Alceste se retrouve dans une situation d'éloignement, cherchant à ramener tous les autres dans son cercle, mais se retrouvant isolé et rejeté par tous.

Cette situation pousse Alceste vers un effacement progressif et une négation de soi. Sa décision finale de fuir dans le désert révèle son choix ultime de renoncement et de disparition. La volonté d'anéantir l'autonomie d'autrui se retourne ainsi contre lui-même, conduisant Alceste à une sorte d'égarement inévitable.

insi contre lui-même, conduisant Alceste à une sorte d'égarement inévitable.

La question se pose alors de savoir si Alceste est réellement maître de son propre anéantissement dès qu'il ne s'oppose plus à la légèreté de Célimène. Les autres personnages semblent être davantage des jouets des conventions sociales qui les dominent. Célimène, bien qu'apparaissant contrariée et dépassée à plusieurs reprises, demeure absorbée dans son propre espace.

5. Conclusion

Dans *Le Misanthrope*, les rapports d'affection entre les personnages contiennent des éléments de sens. L'interaction entre l'amitié, l'amour et l'amour propre crée une tension dramatique dans la pièce. Elle est en même temps la source d'un comique tantôt satirique tantôt de bonne humeur. Nous avons passé en revue les différents éléments de cette interaction dramatique entre les différents sentiments qui relient les personnages. Nous avons vu que ces sentiments s'assemblent, du moins en apparence, mais il est fort constatable que ces personnages ne s'entendent pas, ils se repoussent. Nous avons signalé que cette pièce repose son jeu dramatique sur la

relation et le rapport d'affection entre les personnages. Il y a d'abord l'amour et l'amitié qui réunissent et relient les uns aux autres, ensuite surgit et intervient l'amour-propre comme cette force qui menace et condamne les deux autres sentiments. Dès lors, l'action théâtrale dans *Le Misanthrope* mélange les tons et les voix pour dire que l'amour-propre et l'amour ne s'aiment pas. C'est cette contradiction qui domine dans toute la pièce. Alceste, misanthrope, aime une coquette ; Célimène est l'exacte antithèse d'Alceste. Elle jouit et profite de son salon alors que l'autre ne fait que gronder. Philinte, lui, s'accroche à Alceste qui devient de plus en plus farouche et repoussant. En somme, le misanthrope cache son sens et fait de l'ambiguïté un élément intrinsèque à l'action théâtrale. Il convient enfin d'y voir une mise en scène des contradictions de la société mondaine qui affiche des « dehors civils » et masque son « fond du cœur ».

Contrairement aux comédies de Corneille où l'union des amants est le plus souvent retardée par les agissements de leurs rivaux, la rivalité amoureuse, dans *Le Misanthrope*, ne joue presque aucun rôle dramatique. Certes, la pièce reprend le schéma traditionnel de la chaîne amoureuse. Tous les personnages sont liés par des relations amoureuses, réciproques, plus au moins ambiguës, plus au moins passionnées : Philinte aime Éliante, qui aime Alceste, qui aime et est aimé par Célimène. Alceste est en outre convoité par Arsinoé qu'elle ménage. Mais contrairement aux amants de Corneille qui s'aiment d'un amour heureux et réciproque, Alceste et Célimène, qui occupent le centre de la chaîne amoureuse, entretiennent une relation si complexe que celle-ci n'a pas besoin que des rivaux s'en mêlent pour être troublée. La complaisance de Célimène empêche Oronte, Clitandre et Acaste d'endosser le rôle du rival éconduit qui doit employer la ruse pour parvenir à ses fins. De l'autre côté, Éliante et Philinte éprouvent pour Alceste et Éliante un amour si raisonnable et si désintéressé que, loin de vouloir détourner ces derniers de leurs sentiments, ils souhaitent les favoriser, quand bien même cela serait contraire à leur propre inclination. Seule Arsinoé, finalement, s'inscrit dans le schéma traditionnel de la rivalité amoureuse : en montrant à Alceste la lettre écrite par Célimène à Oronte, Arsinoé espère que celui-ci reportera ses vœux sur elle. Les résultats de cette liaison passionnée entre Alceste et Célimène exposent une satire sociale mordante, où l'amour-propre prévaut sur la véritable compréhension mutuelle. Les relations amoureuses, telles que celle d'Alceste et Célimène, illustrent les compromis nécessaires pour naviguer dans la société.

6. Références bibliographiques

- Antoine, A. (1962). *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*. Mondiales.
- Apostolides, J. M. (1990). *Célimène et Alceste : l'échange des mots, Le Misanthrope au théâtre*. José Feijoo.
- Forestier, G. (2018). *Molière ou le prix de la vérité*. Gallimard.
- Gisèle, V. (2005). *Le Misanthrope, comédie de l'honnête homme*. Gallimard.

- Jasinski, R. (2000). *Molière et le Misanthrope*. Nizet.
- La Rochefoucauld, F. (1935). *Œuvres complètes*. Hachette.
- La Rochefoucauld, F. (2002). *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*. Champion.
- Molière (2000). *Le Misanthrope*. Gallimard.
- Rougemont, D.D. (1972). *L'Amour et l'occident*. Plon.
- Rossellini, M. (1999). *L'Amour dans Le Misanthrope de Molière*. Gallimard.